

Sciences

- J. Berlioz : *La vie des oiseaux*; Avec 60 pl. en héliogravure; Rieder. 20 »
- André Job : *Formes chimiques de transition*, œuvres recueillies par J. Perrin et G. Urbain; Soc. d'éditions scientifiques. » »
- Etienne Rabaud : *Le Transformisme*; Presses Universitaires. 10 »
- Gustave Ribaud : *Traité de pyrométrie optique*. Avec de nomb. fig. Préface de M. Charles Fabry. (Encyclopédie photométrique, tome IV); Edit. de la Revue d'optique théorique et instrumentale. » »

Sociologie

- Georges Lakhovsky : *L'Etatisme, mort des nations, conseils à mes enfants*; Messageries Hachette. 12 »
- Lucien Laurat : *Bilans, cent années d'économie mondiale*; Edit. du Carrefour. » »
- D. Z. Manouïlski : *Les partis communistes et la crise du capitalisme*; Bureau d'éditions. 3 »
- Saïzev : *Un nouvel homme naît. Comment les jeunes s'instruisent et travaillent en Union soviétique*; Bureau d'éditions. 2 »
- Docteur Sicard de Plauzoles : *Education sexuelle et génération consciente*; Edit. médicales. 7 »
- Henri-Jules Vincent : *La vie meilleure. I : L'amélioration individuelle. II : L'amélioration sociale. III : Mentalité et esthétique nouvelles*; Marcel Rivière.

Voyages

- Marie-Antoinette Boyer : *La Robe de la comtesse*; Carbonnel. » »
- Gabriel Faure : *Stendhal compagnon d'Italie*; Fasquelle. 12 »
- Jean Plattard : *Guide illustré au pays de Rabelais*. Préface de P. Vallat. Avec des illust. et une carte; Belles-Lettres. » »
- Henri de Régner : *Escales en Méditerranée*; Flammarion. 12 »

MERCURE.

ÉCHOS

Le prix Moréas. — La Société Chateaubriand. — Pierrot assassin. — A propos de la « Naissance du Cubisme ». — Le 25^e anniversaire de la mort de Jean Lorrain. — Un scénario inédit de Flaubert pour l'opéra de « Salammbô ». — Psychologie des grands hommes. — Sur la première édition de P' « Assommoir ».

Le Prix Moréas pour l'année 1931 est de cinq mille francs. Il sera décerné à un recueil de vers en langue française paru en librairie dans le courant de 1930 ou en 1931 avant le 1^{er} novembre.

Un exemplaire de leur livre doit être envoyé *directement* par les candidats, avant la date du 1^{er} novembre, dernier délai, à chacun des membres du jury, ainsi composé :

MM. Henri de Régner, président, 24, rue Boissière (16^e); Marcel Coulon, secrétaire, 2, place de la Calade, Nîmes (Gard); André Dumas, 43, avenue de Saint-Mandé (12^e); André Fontainas, 21, avenue Mozart (16^e); Paul Fort, 34, rue Gay-Lussac (5^e); Fernand Gregh, 25, hameau Boulainvilliers (16^e); Sébastien-Charles Leconte, 10, rue Copernic (16^e); Alfred Poizat, 10, square Delambre

(14°); Ernest Raynaud, 14, villa Collet (14°); Paul Valéry, 40, rue de Villejust (16°).

§

La Société Chateaubriand, dont nous avons annoncé la création l'année dernière et dont nous avons signalé les beaux bulletins où sont relatées ses séances de fécond travail, a convié ses membres le 25 juin à la Vallée-aux-Loups, son siège social.

Dès 17 heures, on se promenait dans le parc, conçu et planté par Chateaubriand; puis, les soixante-douze pèlerins dînèrent par petites tables, sous les grands arbres; enfin, au moment du clair de lune, ils écoutèrent le concert romantique exécuté devant le portique érigé par l'auteur des *Martyrs*.

On applaudit la voix de M^{lle} Lise Daniels, le piano de M^{lle} Irène Aitoff, le violoncelle de M. Robert Salles, la flûte de M. René Leroy.

Etant donné l'éloquence naturelle du site, de l'heure et de la circonstance, aucun discours ne fut prononcé.

Les heureux élus de cette réunion étaient : Mlles Rose Adler, Irène Aitoff, comte et comtesse d'Andlau, Mme Arago, M. E. Aubrée, M. et Mme G. Batault, M. L. Batiffol, Mme Barbier, MM. Bedel, Benda, C. Bloch, R. Bourget-Pailleron, Mme de Carmo-Halfeld, M. Chalvet, Mme A. Chaumat, Mme F. de Croisset, M., Mme et Mlle Daniels, Mlle Daremberg, M. J. Debré, Mlle et M. Debré, M. et Mme L. Descaves, M. et Mme A. Dezarrois, Mlle Marie Dormoy, M. et Mme Dollfus, la comtesse de Durfort, MM. Enlart, F. Fleuret, Mlles Friedmann, d'Haussonville, Mme O. Homberg, M. et Mme M. Keller, MM. Lacour-Gayet, le médecin-général Lascoux, le vicomte de La Tour du Pin-Verclause, M. et Mme Max Lazare, M. P. Léautaud, Mmes Legueu, la comtesse Le Marois-d'Haussonville, MM. Leroy, le Dr et Mme Le Savoureux, M. et Mme P. Lièvre, M. Maingueneau, M. et Mme Malakis, M. le chanoine Mugnier, Mme la doctoresse Nageotte, Mmes M.-L. Pailleron, la comtesse J. de Pange, M. et Mme Lucas de Pesloüan, M. F. Raugel, Mmes Gabrielle Réval, Salama, M. Robert Salles, M. et Mme F. Sartiaux, MM. André Thérive, H. Terras, Mlle H. Vaccarisco, etc.

§

Pierrot assassin.

Genève, le 8 juillet 1931.

Cher monsieur Vallette,

Votre correspondant a raison. J'ai raconté l'affaire de mémoire, d'après une ancienne lecture de Banville. Cela s'est passé en 1836.

Deburau en fut attristé toute sa fin de vie, mais ne mourut que d'une chute sur la scène en 1846, dix ans après. J'ai vu le film possible, plutôt que l'histoire. J'ai été une victime du cinéma, ce qui à mon âge ne devrait plus être permis.

Votre bien dévoué

ALBERT THIBAUDET.

P.-S. — J. Janin ne nous apprendrait rien, car son *Deburau* est de 1832, quatre ans avant le crime de Pierrot.

§

A propos de la « Naissance du Cubisme ».

Monsieur le Directeur,

Vous seriez tout à fait aimable d'accueillir ce petit mot, en réponse à la lettre de M. Stchoukine, que vous avez publiée dans votre dernier *Mercure*.

En employant, concernant M. Stchoukine, l'adjectif « porcine », je n'ai entendu peindre qu'une forme physique, sans rien concernant le moral, dans tout le sens que ce mot peut comporter.

J'ai eu en effet toujours le plus grand respect pour M. Stchoukine, qui était de tous points un homme charmant.

Avec mes remerciements, je vous prie, Monsieur, de recevoir mes salutations empressées.

FERNANDE OLIVIER.

13 juillet 1931.

§

Le 25^e anniversaire de la mort de Jean Lorrain. — Le 25^e anniversaire de la mort de Jean Lorrain a été commémoré le 30 juin dernier, non par des discours, mais, ce qui vaut mieux, par de nombreux articles qui ont sympathiquement évoqué son souvenir. Le jour même paraissait une réédition de ses *Propos d'âmes simples*. Jean Lorrain n'a pas à se plaindre de la postérité : il le doit pour une large part au dévouement de M. Georges Normandy, son exécuteur testamentaire, qui veille diligemment sur sa mémoire. Par ses soins, l'œuvre complète de Lorrain est réimprimée et sa correspondance publiée. M. P. L. Gauthier prépare une thèse sur l'auteur de *M. de Bougreton*, et M. Louis Bertrand tout un livre. Ses contemporains avaient pour lui de l'estime et de l'affection, témoins, entre mille autres, ces deux lettres inédites :

Mon bien cher Ami,

Votre admirable Bougreton m'a rempli de joies diverses mais intenses. Quelles belles et bonnes heures m'a values sa conversation. Et

comme, grâce à lui, j'ai recommencé de mes bonnes promenades hollandaises dans ce pays que j'aime entre tous. Vous êtes un guide inimitable, à travers les cités et les esprits, les peuples et les anses.

J'enverrai prochainement à l'auteur de M. de Bougreton deux gros volumes : *La Ruse, Au Soleil de Juillet*. Je souhaite fort qu'il les puisse lire malgré leur ampleur, et ne pas trop les détester, car s'il en était ainsi, je prierais mon cher Jean Lorrain de présenter aux lecteurs du *Journal* ces vaillants carbonari, ces grisettes et ces braves dames de 1827-1830. Mais je crains d'être indiscret par avance. Me le pardonnez-vous?

Je vous souhaite les mille gloires qui vous sont dues, et tout le bonheur que vous eût donné la Dame Turque si son sourire avait été moins cupide. A vous.

PAUL ADAM.

Neully, Noël 1902.

Mon cher ami,

J'ai été heureux de recevoir de vos nouvelles. Votre *invisibilité* de Paris nous avait étonnés et attristés, je ne dis pas s'unissant au bon vouloir des « amis » pour remettre en doute de cordiales assurances prouvées — (comme vous le formulez : il n'est propos que de *personne à personne*) non, mais nous privant de rencontres projetées, souhaitées et, au lieu de cela... regrettées.

Au moins, et en échange, plutôt en dédommagement, vous m'offrez avec deux lignes descriptives une nette évocation de votre midi ensoleillé, poudreux, parfumé. Je revois l'olivier aux feuilles d'argent, je respire l'air bleu plein d'espérances de mimosas, et de souvenirs d'eucalyptus.

Quelles fleurs m'offriront ces rives vers lesquelles je mets, non à la voile, mais à la vapeur? Le dire, ce serait presque déjà savoir l'accueil qu'elles me feront, ces rives, car les fleurs ont, comme les humains, des visages et des cœurs, ouverts ou clos, des noms harmonieux ou rébarbatifs, qui reçoivent ou repoussent.

De sympathiques adieux, d'encourageants *sursum corda et verba*, sont, pour moi, le meilleur viatique. Ceux que vous m'adressez sont parmi ceux-là, et je vous en remercie, mon cher ami, avec, pour vous deux, mes compliments de saison, affectueux et sincères. R. MONTESQUIOU.

Jean Lorrain laisse mieux qu'une réputation d'original. Il laisse une œuvre. « Tous ses articles du *Journal*, disait Hugues Rebell (1), tous ses croquis de femmes sont la peinture fine, exacte, malicieuse, d'un temps, quelque chose d'aussi précieux pour notre époque que l'est pour le XVII^e siècle Tallemant des Réaux. » — AURIANT.

§

Un scénario inédit de Flaubert pour l'opéra de « Salammbô ».
— Dans *Autour de Flaubert* (tome I^{er}, p. 179 et suiv.), René Descharmes et René Dumesnil ont conté les vicissitudes du livret d'opéra de *Salammbô*, destiné d'abord à Berlioz, et que devait

(1) Hugues Rebell : *Le Culte des Idoles*, Paris, Jacques Bernard, éd., p. 56.

établir Théophile Gautier. Après la mort de l'un et de l'autre, ce travail fut d'abord confié à Catulle Mèndès, gendre de Gautier; et finalement, ce furent Camille Du Locle et Reyer (Verdi et Victor Massé ayant été écartés), qui portèrent à la scène l'héroïne carthaginoise : à la Monnaie de Bruxelles d'abord en 1890, puis à Rouen, et finalement à l'Opéra de Paris en 1892.

D'après M. Georges Servièrès (1), citant un feuilleton de Reyer lui-même (*Journal des Débats* du 30 mars 1890), Flaubert indiqua à Du Locle « dans une sorte de canevas les scènes à faire ». C'est probablement ce canevas qui se trouve joint au livret autographe de Du Locle, — écrit tout entier au crayon, — que conservent les Archives de l'Opéra. Le tout fut adressé, de Capri, le 11 août 1884, par le librettiste Ch. Nuitter, qui fit habiller ce manuscrit d'un emboîtement assez riche en chagrin bleu.

Le scénario inédit (2) de Flaubert est écrit sur une simple feuille de papier à lettre, renfermée dans une petite enveloppe portant cette suscription : « plan autographe de Flaubert ». En voici le texte; nous reproduisons exactement la disposition et l'orthographe :

- I Le banquet.
- II La chambre de Salammbô.
- III. une seance du senat de Carthage, dans le temple de Moloch.
- IV. Le Défilé de la Hache.
- V. Mariage de Salammbô.

un personnage du livre, giscon me semble bien encombrant. Peut-être, faut-il le supprimer

je ferais Taanach amoureuse de Mâtho, jalouse de sa maîtresse et la trahissant. De cette manière Taanach ne serait pas une confidente de tragédie.

Dans le 1^{er} acte pose la rivalité de Matho et de Narr'hawas la mechanceté de Schahabarim, eunuque (rôle qui doit être rempli par une femme, à Cause de la voix suraigue.).

Hannon grotesque.

et finir l'acte sur une émeute des mercenaires.

Dans le 3^e au senat, Hamilcar est sommé de donner son fils, en même temps qu'on calomnie sa fille.

Le 4^e doit, peut-être, être divisé en deux tableaux — p. qu'il y ait une bataille des elephants armés en guerre — et le crucifiement d'Hannon.

Dans ses grandes lignes, ce plan est semblable à celui, beaucoup plus détaillé, reproduit dans *Autour de Flaubert*, sauf pour le troisième acte qui, au lieu d'être situé dans la tente, devient ici

(1) G. Servièrès : *La Musique française moderne* (Paris, 1897), p. 256.

(2) M. R. Dumesnil, qui a bien voulu me donner son avis sur cet autographe, le considère comme tel.

« une séance du sénat de Carthage, dans le temple de Moloch ».

Le livret définitif combina d'ailleurs les deux versions et se divisa de la manière suivante :

- 1^{er} acte : le banquet;
- 2^e acte : le temple de Tanit;
- 3^e acte : le sénat; la terrasse de Salammbô;
- 4^e acte : la tente; le champ de bataille;
- 5^e acte : mariage de Salammbô.

J. G. PROD'HOMME.

§

Psychologie des grands hommes. — On lit dans la *Bibliographie de la France* du 26 juin 1931, page 3434, dans un extrait du livre intitulé *Grock raconté par Grock* :

Antonet, mon brave et vieil Antonet, qui assista à notre triomphe en Espagne, te rappelles-tu encore — il y a bien longtemps déjà — le cirque Parish, à Madrid? Quatre mille personnes nous applaudissaient. Et parmi l'assistance, le roi et la reine; le roi, accoudé à la rampe de sa loge, soutenant entre ses poings fermés son puissant menton de Habsbourg.

Le numéro que nous exhibions s'intitulait : « Sérénade à Marietta ». Tu pénétras le premier dans l'enceinte. Ton violon sous le bras, et trainant à ta suite une chaise, tu finis par t'asseoir pour entamer une sorte de mélodie douceâtre, en jetant autour de toi des regards enamorés. Mais soudain ton solo fut interrompu. Les applaudissements crépitèrent, car j'arrivais...

§

Sur la première édition de « L'Assommoir ». — Nous avons noté dans le *Mercure de France* du 1^{er} novembre 1926 que la publication de *L'Assommoir* en feuilleton dans le *Bien Public*, quotidien dirigé par Yves Guyot, fut suivie de l'impression, en un « tirage à part », sous couverture bleu-foncé, de tout ce qui avait paru en bas de page du journal. C'est la véritable première édition de la première partie; elle est mentionnée à la page 388 de la *Bibliographie de la France*, à la date du 8 juillet 1876 :

ZOLA. — *L'Assommoir*, par Emile Zola, 1^{re} partie, gr. in-8 à 2 col., 86 p., à Paris, imprimerie Dubuisson et Cie, Bureaux du *Bien Public*, 27 juin [date du dépôt légal].

Georges Vicaire décrit ce livre dans son *Manuel de l'Amateur de livres au XIX^e siècle*, en spécifiant qu'il ne fut pas mis dans le commerce et qu'une réimpression en fut faite, en 1879, chez Charpentier. Cinq exemplaires, dit Vicaire, furent tirés sur papier de Chine, portant chacun le nom de la personne à qui il était destiné: Henry

Céard, Georges Charpentier, Léon Hennique, J.-K. Huysmans et Emile Zola.

Or il y a, dans ces indications, une erreur que M. Léon Hennique veut bien rectifier aujourd'hui; et sa rectification intéresse particulièrement la bibliographie naturaliste.

— Il n'y eut pas, nous dit M. Léon Hennique, de réimpression sur chine de l'*Assommoir*, première partie, grand in-8 à deux colonnes. Charpentier tira bien, sur chine, cinq exemplaires aux noms indiqués, mais ce fut en 1879, *format Charpentier habituel*, un peu avant l'apparition de *Nana*. L'exemplaire de Charpentier a été vendu avec sa bibliothèque lors de son décès.

D'autre part, dans le catalogue des « ouvrages provenant en partie de la bibliothèque de feu Henry Céard, membre de l'Académie Goncourt » (Catalogue Floury, n° 17, fin avril 1925) l'exemplaire imprimé par l'auteur d'*Une belle journée* était mis en vente au prix de 350 fr. — L. DX.

§

Le Sottisier universel

LITTÉRAIRES ET POPULAIRES. — Si les monuments élevés à la gloire des écrivains sont abondants — trop peut-être — les personnages littéraires ont été rarement jugés dignes d'un tel honneur. Pourtant, le même jour, on a inauguré à Auch la statue de Cyrano et à Beaujeu celle de Gnafron. Il est vrai que ce sont là surtout des types populaires : Gnafron personnifie l'artisan de la région lyonnaise (tandis que Guignol, son ami fidèle, est un Lyonnais pur sang); quant à Cyrano de Bergerac, authentique « cadet de Gascogne » dont Alexandre Dumas connut l'existence, grâce à ses Mémoires apocryphes, c'est grâce aux *Trois Mousquetaires* qu'il est devenu plus une figure légendaire qu'un type littéraire. — *Les Nouvelles littéraires*, 18 juillet.

D'ARTAGNAN, LA LÉGENDE ET LA VÉRITÉ. — On inaugure en effet, dimanche prochain 12 juillet, sur la place Salinis, à Auch, une statue du héros légendaire qui dominera ainsi le cours impétueux de la Garonne. — LOUIS SCHNEIDER, *Le Temps*, 10 juillet.

Ils [les aviateurs Post et Gatty] n'y séjournent que le temps nécessaire à faire leur plein de combustible et s'envolent pour accomplir la traversée de l'Atlantique, qu'ils réalisent sans coup férir. — *Le Journal*, 3 juillet.

Chaque soir, à table, sans se lasser, il faisait à son petit garçon le récit de ce qui se passait, là-bas, sur le Veld, à plus de dix mille lieues de la salle où ils dinaient. — J. ET J. THARAUD, *Dingley, l'illustre écrivain*, p. 13 (Select-Collection).

Il est probable que nous sommes plus près de la fin de la crise qu'on n'en était il y a trois mois, c'est tout ce que l'on en peut dire. — *L'Echo de la Bourse* (Bruxelles), 27 mai.

Jadis, on savait que l'homme ne peut sans dommage s'éloigner de la terre, ni la terre du soleil. Lorsqu'ils y manquent, la gémissante Proserpine parcourt les enfers en appelant sa fille, la barque d'Horus s'arrête et n'ose affronter Osiris. — *Au delà du but*, feuilleton de *l'Œuvre*, 30 mai.

VILLE DE DOUDEVILLE. Le dimanche 5 juillet 1931, à 20 h. 30, salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville. Soirée de gala, organisée par M. Edmond Riga, de l'Opéra. *Carmen*, sélection intégrale du chef-d'œuvre de Bizet. — (Texte d'une affiche).

Rien de tout cela n'anime plus la cité, livrée à l'empuantissement du caoutchouc et du pétrole, aux meuglements porcins des klaxons. — ARMAND PRAVIEL, « *Messieurs du Barri* », *Revue de France*, 1er juin, p. 386.

LA FRANCE ÉTEND LE MORATOIRE A SES AUTRES CRÉANCIERS. — (Titre d'information.) *Le Temps*, 10 juillet.

On se rappelle le mot de Voltaire à qui quelqu'un reprochait des longueurs : « Je n'ai pas eu le temps de faire court. » — FERNAND VANDÉREM, *Figaro*, 16 mai.

Ainsi, lorsque, répétant l'expérience que Thalès faisait près de sept siècles avant notre ère, on frotte un bâton d'ambre, d'ébonite ou de résine avec une peau de chat... — A. BOUTARIC, *Revue Hebdomadaire*, 9 mai.

Une dernière note féodale marqua son départ [de la reine d'Espagne]. ...C'est le privilège héréditaire du duc de Saragosse, Grand d'Espagne, de conduire la locomotive du train de la reine. — *Time* (Chicago), 27 avril.

Le portail [des libraires de la cathédrale de Rouen] est encadré par deux avant-corps que décorent cinq vierges et martyres dont les têtes seules ont été refaites; ce sont, à droite, les statues de Marthe et de Marie-Madeleine, à gauche, celles de sainte Geneviève, de sainte Apolline et de Marie l'Égyptienne. — *La Cathédrale de Rouen*, par l'abbé Armand LOISEL, p. 91.

Nous avons vu aussi le portrait de Montesquieu par Boldini, qui sera classé plus tard comme un chef-d'œuvre. Et puis, naturellement, nous avons couru à l'effigie de Mme de Noailles par Van Dongen. — *Candide*, 18 juin.

MEURTRIÈRE DE SON MARI QUI LA BRUTALISAIT, PHILOMÈNE PETIT A ÉTÉ ACQUITTÉE. — Hier, Philomène Guyot a comparu devant la Cour d'Assises de la Seine. Le président Petit, au cours de l'interrogatoire, reprocha à l'accusée de n'avoir pas eu recours aux tribunaux pour mettre fin à sa situation malheureuse. — *L'Œuvre*, 5 juillet.